Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 112

Artikel: Jacques Gardel aime mettre la culture en éprouvette
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906099

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Gardel aime mettre la culture en éprouvette

A 79 ans, l'homme de théâtre Jacques Gardel reste fidèle à ce qui l'a toujours animé : la recherche artistique. Aujourd'hui, son terrain consiste en sa galerie d'art basée à Lausanne et qu'il appelle son « laboratoire ».

Jacques Gardel ne changera jamais : « Ce qui m'intéresse depuis toujours, c'est la nouveauté ! » A 79 ans, le directeur artistique et metteur en scène vaudois affirme n'avoir pas cherché à « construire sa carrière ». Mais toutes ces années consacrées au théâtre, alors ? On lui doit, en particulier, l'avènement du Théâtre Onze, en 1969, l'initiation du Festival de théâtre contemporain à Lausanne, en 1984 et la fondation du Centre d'art scénique contemporain (Arsenic) en 1989. « Disons que j'ai été un découvreur », lance avec un petit sourire cet homme qui sait marier l'élégance et la bohême.

Attablé au Café La Bossette, place du Nord à Lausanne, Jacques Gardel est ici en territoire connu. Ce coin de la ville, où il a longtemps vécu. Aujourd'hui, il l'habite d'une autre manière, à travers l'Impasse du Phoenix — Laboratoire des arts, la galerie qu'il a ouverte en 2016.

Fidèle à sa démarche, Jacques Gardel accueille des artistes peu habitués au circuit artistique des lieux d'exposition. Tout en nous y conduisant, Jacques Gardel donne sa version très personnelle de ce lieu à découvrir : « Ephémère durable, destiné aux arts plastiques et visuels. » Une utopie « gardelienne », dont l'une des premières expositions est emblématique. Elle s'intitule : *L'Ô delà de l'eau* : photographies oniriques de Jacques Gardel et sculptures de Joaquim Evers. Oui, parce que l'homme de théâtre aime à photographier les plans d'eau. Et, en particulier, le lac Léman, dont il capte les lumières changeantes dans les hauteurs panoramiques de Chexbres, pas loin de chez lui à Forel (Lavaux).

Pour son premier événement culturel de l'année 2019, l'Impasse du Phœnix — Laboratoire des arts a présenté les œuvres récentes sur papier de l'artiste Juan Martinez. « Un ami de longue date, mieux connu à l'étranger que dans le canton de Vaud où il réside pourtant depuis longtemps », glisse Jacques Gardel en pointant du doigt une certaine frilosité ambiante dans son canton d'origine.

> *« On ne vivait pas du théâtre. On vivait pour faire du théâtre »*
>
> JACQUES GARDEL, METTEUR EN SCÈNE

SENS DU COLLECTIF

Désormais rangé de la scène, qu'il a quittée en 2012 avec son spectacle homérique *L'Iliade* — la guerre — une fascination !, Jacques Gardel n'a jamais été un homme de confort. Lorsqu'il évoque sa vocation née dans les années soixante, il souligne combien tout cela a pu être aventureux : « On ne vivait pas du théâtre. On vivait pour faire du théâtre. » Evoquant ainsi son parcours, ce rassembleur a toujours tendance à employer la première personne du pluriel. Sa façon à lui de souligner sa perception du théâtre vécu comme un art collectif : « A l'époque, nous avions en tête de changer le monde et nous rêvions de sortir des institutions. Aujourd'hui, les jeunes compagnies cherchent, au contraire, à les rejoindre. »

HOMME DE CONVICTION

Force de changement dans le monde du spectacle romand, Jacques Gardel a su toutefois convaincre les pouvoirs en place de soutenir des aventures n'allant pas de soi. Il fallait une audace certaine pour « amener des gens à voir un spectacle dans une cave » (Théâtre Onze, avec Jacqueline Morlet et François Fleury) ou pour monter un spectacle de rue longue durée, inspiré de l'histoire de la ville de Lausanne pendant la peste (*Lousanna 1481* par l'Atelier de travail théâtral avec Miguel Québatte en 1981). Durant l'été 1984, avec ce même atelier, Jacques Gardel organise à Lausanne le premier Festival international de théâtre contemporain présentant une quinzaine de compagnies européennes.

Le public suit, les pouvoirs en place aussi. Le syndic de Lausanne et les Affaires culturelles du canton sont sensibles à cette éclosion de scènes nouvelles. « C'était un âge d'or, coïncidant notamment avec la création du Béjart Ballet », rappelle Jacques Gardel qui

Plus que tout, le metteur en scène a toujours préservé son indépendance. C'est pour cela qu'il s'est systématiquement éloigné des lieux de décision, dès qu'ils fragilisaient sa liberté de mouvement.

Corinne Cuendet

cite deux acteurs institutionnels qui ont œuvré à la révolution vaudoise du monde de la scène au niveau des autorités : Paul-René Martin et Marie-Claude Jéquier. L'homme de théâtre salue leur esprit d'ouverture : « Avant eux, la ville n'allait pas voir les spectacles et le canton donnait de l'argent à la culture sans s'y intéresser plus que cela. »

Cet artisan du changement s'est toutefois toujours éloigné des lieux de décision, dès lors qu'ils fragilisaient sa liberté de mouvement : « Je n'ai jamais eu de cesse de défendre des formes d'expressions alternatives. » Avec une propension à la recherche et aux expérimentations qui lui viennent probablement de son apprentissage de laborantin en physique. Parmi les chemins de traverse empruntés par cet éclaireur culturel, on mentionnera sa collaboration, de 1975 à 1988, avec le Centre de traitement psychiatrique de jour où il fut animateur.

UNE VIE APRÈS LE THÉÂTRE

Après son départ de l'Arsenic, en 1997, Jacques Gardel trouva un nouvel espace à la mesure de sa créativité : La Filature, une ancienne friche industrielle située à La Sarraz (VD) dont il fit un lieu de recherche théâtrale et où metteurs en scène de renommée internationale se retrouvaient pour donner séminaires et stages. Faute de moyens, cet espace fut contraint de fermer ses portes. Las de faire circuler le chapeau auprès d'instances culturelles de moins en moins à l'écoute, Jacques Gardel aura mis longtemps à être fatigué par l'âpre monde du financement culturel.

Aujourd'hui, Marie-Claude Gardel, artiste elle aussi (gravures-estampes), contribue activement à la bonne marche de l'Impasse du Phoenix. Le couple Gardel aime partager à l'accrochage des œuvres accueillies par la galerie. En ce début d'avril, ils s'apprêtent à faire la part belle à Edith Bianchi, créatrice de l'Espace d'expositions et de conférences d'architecture à l'EPFL. « Avec Marie-Claude, on se complète assez bien. Quant à moi, je me concentre sur la mise en scène des œuvres dans l'espace. » Adrien, leur fils, est régisseur éclairagiste dans le théâtre. Elsa, leur fille, travaille dans une fiduciaire. Jacques Gardel, qui cherche les expériences inédites, a de quoi se réjouir. Il sera bientôt grand-père.

NICOLAS VERDAN